

carnet

PORTRAIT

par Laurance N'Kaoua
 @LauranceNKaoua

Frédéric Biousse, chantre du luxe abordable



Desmons ludovic studio

Dans le désordre, il y a les marques Comptoir des Cotonniers, Sandro, Maje et Claudie Pierlot, que Frédéric Biousse a hissées jusqu'au succès. Mais il y a aussi sa Fondation, « The Ivory Foundation », qui alimente des projets sociaux, éducatifs et écologiques jusqu'au Botswana. Il y a ensuite le fonds Experienced Capital Partners, qu'il a monté à Paris avec deux fidèles associés, pour accompagner des pépites du luxe abordable, dont le Slip Français, Balibaris et Sessùn.

Et puis, il y a ces galeries, ouvertes avec son compagnon, l'historien d'art Guillaume Foucher, à Paris, à Bruxelles, et jusque dans cet hôtel quatre étoiles, campé dans les vignes du Lubéron, qu'ils ont entièrement restauré. Un domaine, baptisé « Fontenille », à Lauris, qu'ils ont doté d'un restaurant étoilé, de vignobles bio, d'un potager en permaculture, d'un centre d'art et de jardins à la française. Car il y a, enfin, ces hôtels de luxe qu'ils inaugurent après avoir choisi chaque meuble, à Fontenille aujourd'hui, à Marseille et à Minorque demain.

A 48 ans, Frédéric Biousse a plusieurs vies, mille projets et beaucoup d'intuitions. « *Le luxe de demain, c'est le sens* », glisse, un brin rêveur derrière ses lunettes fines, l'homme d'affaires, qui accueille à Fontenille les écoles locales, histoire de familiariser leurs élèves avec une agri-

culture vertueuse... « *et avec le bon goût des légumes !* », insiste-t-il. « *Frédéric a un attachement très fort à la terre* », confie Guillaume Foucher. D'ailleurs, n'ont-ils pas planté, eux-mêmes, sous l'œil de leur grand chien, les rosiers et les buis du domaine ? Mais Frédéric Biousse, esthète, aime aussi, tout à la fois, Etienne Daho et les ballets de William Forsythe, « The Voice » et le requiem de Mozart, les séries américaines et la photo d'art...

Chez Cartier par petite annonce

Enfant, ce fils d'un général de l'armée de l'air et d'une pianiste, né à Saint-Dizier, arpentait les bases militaires où officiait son père. Lycéen à Washington, taupin à Louis-le-Grand, ingénieur à Centrale... à 25 ans, il aura déménagé 18 fois. « *La première chose que j'ai faite adulte, a été de m'acheter une maison* », sourit cet hypersensible, discret mais généreux, pressé souvent, inquiet parfois, qui pose un regard aiguisé sur chaque détail.

Rien ne semblait cependant le destiner à la mode. Doué pour les chiffres, il fut d'abord, en 1993, auditeur dans une usine de colle d'Elf Atochem en Allemagne. Le temps de comprendre combien l'industrie lourde lui serait étrangère. Il entre alors, en 1995, chez Bossard Consultants. « *Les 4 et 5 janvier 1995, j'ai compté la totalité des*

housses de couettes résiduelles d'un client. Il y en avait 120.000 ! J'ai compris l'importance de liquider les stocks », note Frédéric Biousse, qui découvre, via le conseil, les métiers de la distribution.

Deux années passent. Il apprend vite. Et, toujours en quête, a bientôt soif d'opérationnel. A la faveur d'une petite annonce, il entre, en 1997, chez Cartier où il grimpe jusqu'à devenir directeur international adjoint, avec, parfois, la crainte lancinante de perdre pied. « *J'avais peur d'être prisonnier de mon train de vie* », confie l'entrepreneur, qui, pragmatique, rejoint, en 2002, le Printemps.

« Je ne sais pas travailler seul »

Mais c'est en 2003 que son talent se révèle. Après un coup de fil : une chasseuse de têtes à Milan lui parle d'un LBO, d'une marque chancelante et d'un poste de directeur général. Frédéric Biousse rêve d'Italie... mais il s'agit de Comptoir des Cotonniers, à Toulouse. Il saute le pas. Il n'a pas 35 ans. Qu'importe ! Le fondateur, Tony Elicha, l'a convaincu. Frédéric Biousse fera de la marque un fleuron du luxe abordable, qu'il revendra au japonais Fast Retailing, propriétaire d'Uniqlo, en 2005. Chez Sandro aussi, il fonce, s'endette, ouvre des magasins par dizaines... « *Il faut décider très vite, sans tabou, déclare cet adepte des coups de cœur. Vous prendrez 10.000 bonnes décisions et seulement 1.000 mauvaises.* » A ses côtés, Elie Kouby deviendra son associé chez Experienced Capital Partners. « *On a fait ce succès ensemble. Je ne sais pas travailler seul* », murmure Frédéric Biousse que l'on dit fidèle à l'extrême.

En 2013, le groupe devenu SMCP et bâti avec les créatrices Evelyne Chétrite et Judith Milgrom passe chez KKR avant d'être racheté 1,3 milliard de dollars par le chinois Shandong Ruyi puis d'entrer en Bourse. Mais Frédéric Biousse s'arrête. « *En 2013, j'ai dormi 30 nuits à Paris ! En 2014, à Hong Kong, je courais pour prendre un avion quand j'ai ressenti un essoufflement. Je me suis assis, j'ai raté mon vol. Et je me suis dit : il faut se calmer...* » De retour en France, il étudie l'œnologie à l'Université du vin de Suze-la-Rousse avant de racheter Fontenille. Aujourd'hui, le rythme reste intense. Mais il garde le sourire, à force, dit-il, « *de créer de belles choses et de les transmettre* ». ■